Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 21

Artikel: Gâteau pour enfants
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206881

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'es pas parfait... ni moi non plus, du reste. Mais, enfin, on se comprend, on se connaît, on se respecte...

FAVEY.

Et pi qu'y a des jous qu'on s'aime bel et bien. Voilà pourtant quinze ans qu'on est ensemble. Comme ça a vite passé ! Y me semble que c'est de hier... *(Avec attendrissement.)* Dis donc, Fanchette?...

Mme FAVEY.

(Attendrie.) Et quoi ?...

FAVEY.

Si on se donnait un bécot... tu sais, comme le jou de l'inspection ?...

Mme FAVEY.

Ça te ferait plaisi ?...

FAVEY.

Pense-te voi !... Et à toi ?...

Mme FAVEY.

Est-ce que ça se demande ! *(Ils s'embrassent, puis s'éloignent en se donnant le bras.)*

*

Au caveau de Favey. Porte au fond. Au premier plan, à droite, deux tonnelets. A gauche, casier à bouteilles. Ici et là, suspendus au mur et posés à terre, des instruments aratoires et des ustensiles divers de campagne et de ménage.

Sur un tonnelet vide, posé sur le fond, une bougie allumée, des bouteilles et des verres. Autour du tonnelet sont groupés les personnages; les uns debout, les autres assis sur des sièges de fortune, hotte renversée, baquet à fromage, etc. Tous ont le verre en main.

SCÈNE I

FAVEY, GROGNUZ, ISIDORE[1], UN PAYSAN

FAVEY.

(Trinquant.) Eh bien, à la nôtre ! Buvez donc, les amis ; c'est du bon, celui-là.

GROGNUZ.

Ce n'est pas du jus de pives, au moins ! C'est de l'Epesses analogue. Je puis le dire ; j'en ai aussi du même.

FAVEY.

Comment, analogue?... Tu veux dire authentique, Jean-Philippe.

GROGNUZ.

Oui, enfin, authentique, analogue, c'est tout ma mère m'a fait.

ISIDORE.

(Avec l'accent méridional.) Eh ! oui, papa Grognuz ; qu'importe, après tout. Il est de fait que ce petit vin blanc est vraiment très cordial. Et puis, il se laisse boire comme de l'eau.

GROGNUZ.

(En aparté.) Oué... oué... l'ami, comme de l'eau ! Tu vas voir ton eau, dans un moment.

LE PAYSAN.

En tout cas, ce n'est pas de l'eau d'abstinent, mossieu

FAVEY.

Pour sûr ! Sans ça on aurait tous le ruban bleu.

GROGNUZ.

C'est de l'eau qui redemande, celle-là... Verse-voi, Favey ! *(A Favey, qui verse avec précaution).* Vas-y seulement !... Ce Favey, il est bien toujou la même pegnette. Y vous ça sert au compte-goutte, comme un phramacien quand y vous vend de la poison.

ISIDORE.

Mais, dites-moi, messieurs, vos vignes, à propos, où sont-elles? Je n'en ai pas vu encore. Elles sont comme vos jolies filles: elles se cachent.

[1] L'oncle Isidore est un Français du Midi: il est oncle de Mlle Elisa, dont l'assesseur est épris.

GROGNUZ.

Oh ! dites-voi, mossieu Sidore, faudrait pas tant faire le fiai ! Pou des jolies filles, y en a ici, vous savez ; et puis tout vite autant qu'à Paris. Parce qu'elles n'ont pas toujou la jambe en l'ai, comme ces danseuses de Bullier, vous croyez que... Ici, n'est-ce pas, on fait l'amou plus sérieusement.

LE PAYSAN.

Oh ! plus sérieusement?..... plus sérieusement ?...

GROGNUZ.

Oui, Daniet, plus sérieusement. D'ailleu, qu'est-ce que tu en peux dire ? Y es-tu allé, à Paris ?

Je maintiens qu'ici, chez nous, on ne fait pas l'amou comme là-bas, quoi !...

Y va sans dire que, pou fini, ça revient bien toujou au même !...

FAVEY.

Oué !... eh bien, à la vôtre, mossieu Sidore. Pou en reveni aux vignes, c'est un fait qu'y en a pas par ici, dans le district d'Echallens. D'abo, c'est un peu trop plat ; et pi, n'est-ce pas, le climat...

Oh ! ce n'est pas à dire que si on voulait, on pourrait bien en avoi aussi, des vignes, tout comme à Lavaux et à La Côte. Y a qu'à planter des souches, pardi !... Seulement, voilà... le vin ne serait pas le même...

GROGNUZ.

Non... non... y ne serait pas aussi... amicat.

Voyez-vous, je crois qu'y faut le lac pou ça. N'est-ce pas, quand le soleil claire bien, le lac fait la rate su les vignes. Alo, vous concevez, ça double la chaleur. Ici, on a bien le Talent... mais...

ISIDORE.

(Ironique). Oh ! le talent !...

LE PAYSAN.

Oh ! mossieu, le Talent, y donne pourtant de belles truites, je vous dis que ça.

ISIDORE.

Le talent?... il donne des truites, ici ?... Heureux pays ! Chez nous, en France, à présent, le talent ne donne plus, il encaisse.

FAVEY.

Ecoutez-voi, mossieu Sidore, je crois bien qu'on se confond réciproquement.

GROGNUZ.

Oué... oué... y me semble aussi ; c'est un réciproquo.

FAVEY.

Un quiproquo ; voyons, Jean-Philippe, tu n'y es plus !

Le Talent, ici, mossieu Sidore, y faut bien vous le dire, c'est notre rivière.

ISIDORE.

Ah ! tout s'explique. Veinards !

GROGNUZ.

Mais, puisqu'on va demain à Montreux ensemble, on vous en fera voi, des vignes, tant que vous pourrez en regarder.

ISIDORE.

Alors, c'est à Montreux qu'elles se trouvent?...

GROGNUZ.

Oh ! que non. Y en a un peu partout. N'est-ce pas, c'est un emblême nationat, alors tout le monde veut en avoi... même les abstinents. Si y ne boivent pas leur vin, ils le vendent, au moins.

LE PAYSAN.

Y z'ont donc encore du bon !

FAVEY.

N'est-ce pas, y a des vignes sur tous les bords du lac, depuis Genève jusqu'à Villeneuve. Y en a mêmement à Gollion, à Corcelles... et pi ailleurs ; seulement là, n'est-ce pas, ce n'est pas du vin d'esportation, comme on dirait. Y se consomme sur place même, parce que... oui, enfin, parce qu'y faut être de l'endroit pour l'apprécier...

GROGNUZ.

Vous concevez ? Y en a, de ces vins, qui se boivent pou le plaisir, et pi d'autres pou l'amour-propre... affaire de dire qu'on boit de son vin, quoi !

. . . . . .

E. TISSOT ET J. MONNET.

L'oreiller du gueux. — Il faisait un temps à ne pas mettre un chien à la rue.

Deux loqueteux, plus misérables que Job sur son fumier, se rencontrent.

Après l'échange du salut et de quelques banalités, l'un des guenilleux demande à l'autre :

— Dis-donc, l'ami, quand tu te couches, où mets tu ton portemonnaie pour pas qu'on te le pige ?

— Oh ! ben, quoi, je le cache soigneusement sous mon oreiller, quand j'en ai un, ou, à défaut d'oreiller, sous ma tête. Comme ça, mon vieux, pas mèche de me le prendre sans que je m'en aperçoive.

— Ah ! ben moi, l'ami, je le mets pas là mon portemonnaie ; ah ! non, vois-tu je peux pas dormir avec la tête trop haute.

Débordé. — Un jeune homme que sa profession oblige à connaître à fond la géographie de la Suisse, passait, il y a quelques semaines, l'examen des cours complémentaires.

— Indiquez-moi quelques localités de l'Oberland, lui demande l'inspecteur.

Le jeune homme lui en cite une dizaine.

Alors, l'inspecteur, sceptique et naïf :

— Etes-vous bien sûr que toutes celles que vous indiquez existent ?

Tête à tête. — Tu bâilles? disait une femme à son mari.

— Mon cher, tu sais que l'homme et la femme ne font qu'un. Or, quand je suis seul, je m'ennuie.

Bientôt fini.

La saison d'opéra et celle du Kursaal touchent à leur terme.

Après une série de brillantes représentations des *Armaillis*, de Doret, le **Théâtre** nous donne encore demain soir, dimanche, une troisième et dernière de *Carmen*. Puis, mardi 24 et jeudi 26, deux représentations de *Faust* termineront une saison lyrique qui, nous le croyons, laissera à tous, auditeurs, directeur et artistes, le meilleur souvenir.

Au **Kursaal**, c'est toujours le *Mariage de l'assesseur* qui tient la rampe, et crânement, croyez-le bien. C'est chaque soir, presque, salle comble, et rires et bravos partent à tout instant comme aux premiers jours.

Mais toute chose à une fin, le nombre des représentations est maintenant très limité, plusieurs artistes ayant des engagements qui les appellent ailleurs. Demain dimanche, aura lieu, fort probablement, la dernière matinée.

Vous voilà prévenus, chers lecteurs.

Gâteau pour enfants.

Laissez bouillir ensemble pendant cinq minutes deux cuillerées de Maizena, un peu de sel, une cuillerée de sucre, 10 grammes de beurre et un litre de lait. Laissez refroidir un peu et ajoutez des raisins secs, des raisins de Corinthe et un jaune d'œuf. Se mange chaud ou froid.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.